

VERBATIM

Louisa Sudlovenick Gillespie

Je suis née à Inukjuak en 1952, puis nous avons été réinstallés ici en 1953. J'avais un an et demi, ma mère était enceinte de mon frère qui est né à l'automne. Nous sommes restés à Resolute très longtemps. J'y suis restée jusqu'à l'âge de onze ans, jusqu'au jour où j'ai dû aller à l'hôpital.

Depuis, beaucoup de choses se sont passées et c'est à la fois excitant et effrayant quand j'y pense, mais à ce moment-là, c'était notre vie. J'ai subi des sévices sexuels dès l'âge de trois ou quatre ans, ou quatre ou cinq ans, ou peut-être plus jeune, car ma mère était encore capable de me porter dans son amauti. Elle ne me laissait plus avec personne et quand ils allaient au dépotoir pour récupérer des choses, elle me portait sur son dos et me disait de ne pas bouger, car j'étais lourde. Je m'en souviens. J'étais très isolée dans une petite communauté de quatre familles.

En 1955, un oncle et des tantes sont venus. Trois ou quatre familles nous ont rejoints. C'était un grand événement pour nous ! Mais pour qu'ils viennent nous rejoindre, mon père et d'autres hommes ont dû mentir et cela a été difficile pour moi d'apprendre ce qu'ils avaient dû faire. Ils ont dû leur faire croire que c'était bien là-haut et qu'ils devaient venir nous rejoindre. Pas étonnant que la femme de mon oncle ait été fâchée. Elle était très fâchée quand ils sont arrivés parce qu'elle a bien vu qu'il n'y avait rien ici. Imaginez ce qu'elle devait penser; comment allons-nous survivre ici alors qu'il n'y a rien? Une des femmes en a parlé avec sa famille et se demandait comment ils allaient survivre étant une famille si nombreuse.

À l'époque où ils sont arrivés... ou un peu avant qu'ils n'arrivent, je ne me souviens pas du moment précis, mais ma mère a dû partir à l'hôpital parce qu'elle avait la tuberculose. Elle l'avait depuis longtemps. Elle a été malade presque toute sa vie. La maladie était assez avancée, elle a dû rester à l'hôpital assez longtemps. Elle a été à Brandon. Elle était enceinte d'une petite fille. Elle a accouché après quelques mois là-bas, mais la petite fille n'a pas survécu. Elle est encore là-bas, quelque part. Je me souviens que mon père m'a dit qu'ils l'ont nommé Betty. Je ne sais pas où ils ont trouvé ce nom... c'était probablement le nom d'une des infirmières ou de quelqu'un qu'ils connaissaient là-bas. Ensuite, quelques années plus tard, mon père et deux autres hommes, oncles Simeonie et Amagoalik qui nous avaient appris à survivre là-haut, et dont les femmes étaient aussi en soin longue durée.

Mon père et eux sont partis rejoindre leur femme, pour deux semaines, je crois. Ma mère est tombée enceinte à nouveau et nous avons eu une autre petite sœur. Mais elle est finalement restée avec une famille adoptive et même si ma mère l'a ramenée ici à son retour, après cinq ans, elle ne nous a jamais considérés comme sa famille. Elle ne considérait pas ma mère comme sa mère. C'était juste une femme à qui elle rendait visite une fois par semaine à l'hôpital. Ça a été très difficile pour ma mère. Moi, j'étais si heureuse d'avoir une petite sœur que je pouvais porter sur mon dos... j'ai toujours voulu une petite sœur mais elle était déjà trop grande alors je

ne pouvais pas la porter. Je pense qu'elle avait quatre ans et moi, sept ans. Alors, évidemment, elle était trop grande pour moi.

À ce moment-là, quand ma mère est revenue à la maison, c'est mon père qui est parti à l'hôpital parce que lui aussi avait la tuberculose. C'était aussi le meilleur Noël que nous avons eu parce que ma mère avait gardé des boissons gazeuses et je ne sais plus si c'était des croustilles ou du chocolat, mais elle nous en avait gardé pour Noël. C'était très excitant quand elle nous les a donnés le jour de Noël.

Peu de temps après, au début du printemps, elle a commencé à fréquenter le bar avec sa cousine. Elle y allait au moins une fois par semaine, mais elle avait hâte que cette journée arrive. Je n'ai jamais compris ce qu'était le bar. C'est à ce moment que le bar s'est ouvert. Il y avait une base aérienne militaire à cette époque. Elle nous était inaccessible, nous n'avions pas le droit d'y aller. À ce moment-là, les hommes ont d'abord eu le droit d'y aller. Je pense 6 mois ou un an avant cela. Ensuite, les femmes ont commencé à pouvoir y aller. Au début, ce n'était pas trop grave, rien de grave... mais, c'est devenu un problème assez important. Au point où... Tous les adultes ne vivaient que pour ça, aller au bar.

Cet été, ma mère est allée à l'hôpital à Edmonton et mon père est revenu. Enfin, je crois... je ne m'en souviens pas très bien. Peut-être que c'était l'année suivante... Quand ma mère était ici, avant que mon père n'aille à l'hôpital, ma mère a accouché d'une petite fille, ma petite sœur Ann et j'étais très heureuse parce que j'avais enfin une petite sœur. Ma mère m'a fait un amauti pour que je puisse porter le bébé. J'avais dix ans.

Peu de temps après, ma mère a dû retourner à l'hôpital et à peu près à ce moment, ils ont découvert que j'avais la tuberculose. J'avais onze ans, c'était l'année suivante. J'avais la tuberculose, alors ils ont renvoyé ma mère à la maison et nous sommes restés ensemble un mois, peut-être moins, je ne suis pas sûre. C'est la dernière fois que j'ai vu ma mère. Ils l'ont renvoyée à la maison avec la moitié d'un poumon ou le quart d'un poumon. Elle pouvait à peine respirer, elle pouvait à peine bouger, à cause du souffle. Elle faisait ce qu'elle pouvait pour le cacher, mais je sais qu'elle luttait. C'était terrifiant par moment parce qu'elle pouvait à peine bouger.

Elle allait régulièrement visiter ma tante Édith de qui elle était très proche et pour y aller, nous devions passer trois ou quatre maisons. Ça me semblait très long parce que ma mère devait s'arrêter souvent et à cause de ça, ça nous prenait énormément de temps pour nous y rendre.

C'est plus ou moins à ce moment-là qu'on m'a dit que je devais aller à l'hôpital. C'était la première fois que je prenais l'avion et c'était un avion gigantesque et ça ne sentait pas bon. C'était mon premier voyage et je pense qu'on m'a dit que c'était environ quatre heures de vol. Pendant que j'étais à l'hôpital, ma mère est décédée. Elle était ici. Mon père voulait que je rentre à la maison, mais les médecins ont refusé. Ils devaient me garder en observation parce que la tuberculose n'était pas encore guérie.

J'en suis arrivée à pouvoir contrôler les symptômes et ils ont pu me renvoyer à la maison. J'avais beaucoup de médicaments à prendre pour me débarrasser de la maladie et je ne me souviens plus de grand-chose après ça.

Quand nous sommes arrivés ici, il y avait des gens de Pond Inlet qui avaient été envoyés, j'imagine pour nous aider... pour nous apprendre à survivre dans ce climat. Venant d'un endroit où le climat est plus clément, nous ne savions donc pas comment gérer cette température. Nous avons embarqué les gens de Pond Inlet lors de notre passage en 1953. Je crois que c'était la famille Amagoalik et la famille Kautaq qui est venu peu de temps après. Nous nous entendions bien avec ces familles.

Mon père et Amagoalik étaient tous deux chefs. Mais, après 1955, d'autres groupes sont venus et il y avait beaucoup d'hostilité entre les deux groupes. Je ne me souviens pas trop des deux premières années, je n'avais qu'un an et demi. Mais, je me souviens du bateau qui est venu en 1955 et des autres familles qui sont venues. Il me semble que peu de temps après, les Idlout et Kadluk sont arrivés. Je ne comprenais pas pourquoi nous perdions autant de personnes qui devaient être ici pour nous aider. Ce dont je me souviens, c'est de la famille Kadluk qui est venue avec les Idlout... les Idlout avaient été envoyés pour nous aider parce que nous luttions pour survivre ici et nous ne savions plus comment faire pour survivre. Nous ne connaissions pas cet endroit.

J'ai entendu ça des années plus tard. Nous ne savions pas où aller chasser ou pêcher. L'endroit le plus proche pour chasser le caribou était à des kilomètres d'ici. Les chasseurs étaient partis pour plusieurs jours et parfois, des semaines. C'est pourquoi ils ont fait venir la famille d'Idlout. Il aurait dû apparemment être là un an avant, mais il était occupé. Et quand ils sont finalement venus, il est arrivé avec la famille Kadluk. Je ne me souviens pas de cette époque très bien.

Il y avait beaucoup d'hostilité entre certaines personnes d'Inukjuak et d'autres de Pond Inlet, principalement avec les Kadluk. Nous sommes donc restés assez divisés. Je ne comprenais pas tout à fait ce qui se passait étant donné que j'étais isolée dans une communauté qui elle aussi était isolée. Je parlais à peu de gens. La seule personne à qui je parlais était mon père. Je me souviens à quel point son désir de retourner à la maison était fort. Il voulait nous y ramener pour que nous soyons avec notre famille, en sécurité.

On lui disait toujours de réessayer l'année suivante, ou dans deux ans. Peut-être dans deux ans. Ça a duré six ans. Ça me crevait le cœur, il était si enthousiaste : « Peut-être, cette année, on nous laissera partir. » Je restais à la maison. Il allait aux rencontres et il était si enthousiaste. « Peut-être, cette année, nous rentrerons à la maison. » « Nous retournerons sur le gros bateau. » et pour moi, ça ne faisait aucun sens parce que je ne me souvenais pas du premier voyage. Pourquoi retourner à la maison ? Pour moi, c'était ici ma maison !

Question 1 : Votre père ne s'est-il jamais senti chez lui à Resolute Bay?

Je ne sais pas. Je sais qu'il travaillait de longues heures. Il travaillait pour... Je pense qu'au début il était guide pour la GRC et il les amenait à Grise Fiord en traîneau à chien, ou à l'île d'Ellesmere, où à la station météorologique, au nord. En cours de route, il a rencontré des Groenlandais, des Inuits du Groenland. Mon père parlait des « Akuqituq ». Pour nous « akuq » signifie la longue pièce de tissu derrière nos amauti. Il les nommaient « Akuqituq », car la leur était beaucoup plus courte. Mon univers était tellement restreint à l'époque. J'ai saisi ce qu'il voulait dire plusieurs années plus tard.

Un jour, on lui a fait la remarque. Il ne devait pas avoir de rapport avec ces Inuits du Groenland parce qu'ils étaient d'un autre pays. N'oubliez pas que c'était l'époque de la guerre froide. Ils gardaient un œil très attentif sur notre communauté. Ces choses ne voulaient rien dire pour moi. Je me souviens avoir été à la pêche au lac de Resolute, juste de l'autre côté de la colline. Nous pêchions au printemps et nous entendions des avions à réaction voler au dessus de nos têtes. C'était devenu normal pour nous. Nous habitions à côté d'une base militaire aérienne.

Ma réalité était la suivante : j'avais été réinstallée à Resolute et j'étais isolée. C'était le monde que je connaissais. En plus de cet isolement, j'étais seule à la maison. J'étais doublement isolée. Je ne saisisais pas vraiment ce qui se passait, jusqu'à... bien plus tard... Je pense que je n'aie jamais vraiment réalisé...la réinstallation, le fait que nous ayons été déplacés ici. Ça ne voulait rien dire pour moi parce que ma vie était ici, dans cet isolement, seule à la maison.

J'ai rencontré mon mari en 1978-79, puis mon mari a été transféré à Churchill au Manitoba. J'avais déjà été à Churchill, à l'école résidentielle, mais cette fois-ci, quand j'ai rencontré mon mari, nous sommes partis à Churchill parce qu'il avait été transféré. À ce moment-là, je parlais à mon frère Allie de temps en temps. Il me parlait de la réinstallation et d'autres choses qui se sont passées et ça ne me disait rien... Je ne voulais rien savoir de Resolute à ce moment-là. J'étais partie et c'était fini. Je ne suis pas restée attachée.

J'ai commencé à boire quand j'ai été à l'école à Fort Smith après l'école résidentielle. Quand j'ai été à Edmonton, pour continuer mes études, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à boire et prendre de la drogue. C'est là-bas que j'ai été initiée à la drogue. J'ai tout essayé. Tout! La plupart, je n'ai pas aimé mais certaines j'ai aimé... parce que ça me gardait « high ». Bref, quand je suis revenue ici après l'école... À Edmonton, j'ai eu un enfant. Je l'ai donné en adoption. Il est né en 1972. Quand je suis revenue ici après, j'ai rencontré mon mari. Et quand nous avons quitté Resolute, c'était la fin d'une époque. Je n'ai donc gardé aucun lien jusqu'en 1993. Puis mon frère m'a offert de payer le voyage mon retour pour participer à une séance de guérison pour les personnes réinstallées. D'accord, nous avons été réinstallés, nous avons été blessés... et alors? Je ne saisisais toujours pas.

Ça me prend du temps à comprendre parce que je n'ai pas grandi dans un environnement adéquat. Un enfant a besoin d'être stimulé. Moi, je n'ai rien eu de ça, je n'ai pas appris beaucoup de choses. J'ai dû apprendre à ressentir une émotion. Je me suis refermée sur moi-

même; aujourd'hui, j'apprends à apprivoiser mes émotions. Dans certains cas, c'est la première fois que je les ressens. Certaines émotions sont incroyables.

De Churchill, nous sommes allés à Regina en Saskatchewan. Nous y sommes restés huit ans puis nous sommes allés à Barrie en Ontario. À cette époque, j'ai commencé à avoir un intérêt pour ma famille et que j'ai voulu me reconnecter à eux. À nouveau, mon frère m'a dit : « Tu sais, nous allons à Inukjuak. Ils nous transportent. Ils louent un avion d'ici à Inukjuak pour que nous allions rencontrer nos familles. Pourquoi ne viens-tu pas avec nous? » « Oh, oui, ce serait une bonne idée. » Il a payé mon voyage jusqu'ici. Nous avons pris l'avion le lendemain, pour Inukjuak.

J'ai alors rencontré ma famille pour la première fois. J'ai commencé à saisir que nous avions été déplacés. Nous n'étions pas que quelques personnes. Ici, la famille, ça ne voulait rien dire. La famille, c'était des gens qui te blessaient. Si tu leur faisais un peu confiance, ils te blessaient encore. J'avais une cousine qui était comme ça, qui me blessait souvent. Elle m'intimidait sans relâche parce que, parce que... quand vous êtes jeune et que vous voyez vos parents anéantis, blessés, vous ressentez de la compassion pour ce parent et elle était comme ça à cause de sa mère. Elle blâmait mon père parce que sa mère blâmait mon père. Elle s'en prenait à nous.

Quand je suis allée à Inukjuak, j'ai rencontré beaucoup de gens de ma famille du côté de ma mère... c'est de ce côté de la famille qu'il y a plus de monde. Il y avait aussi de la parenté du côté de mon père... c'était une grande famille aussi. Chaque fois que je rencontrais quelqu'un, on me disait: « Elle est de ta famille, c'est ta cousine germaine. » « Ah d'accord, ravie de faire votre connaissance ». Après trois jours, j'étais bouleversée, c'était trop. Une nouvelle émotion était en train de naître ; c'est comme ça d'avoir une famille, quelqu'un qui vous aime malgré tout, de façon inconditionnelle.

Je n'avais jamais eu ça avant. La seule famille que j'avais ici trouvait toujours le moyen de me blesser. J'ai compris qu'ils se blessaient eux-mêmes. Je les blâmais pour cette vie difficile, surtout quand je me saoulais. Je disais cela à n'importe qui, assise au bar ou dans la légion à Churchill. Je racontais comment nous avions été réinstallés même si je n'avais aucune idée de ce que ça voulait dire. C'était mon excuse pour être triste et déprimée. Beaucoup d'excuses pour rester en colère.

Question 2 : Quand avez-vous décidé de revenir à Resolute?

Je suis partie en 1978-1979, et je suis revenue...en 2009. C'est à ce moment que je revenue pour rester. J'étais quand même revenue quelques fois, mais pas très souvent en trente ans. Je voulais oublier cette famille qui ne faisait que me blesser. Après avoir habité à Barrie longtemps, presque douze ans, mon mari et moi nous sommes séparés, en 2008. C'était surtout à cause de notre mésentente avec notre fils.

Pendant que nous étions à Barrie, mon fils a commencé à prendre de la drogue et à boire. Il ne buvait pas tellement. Il fumait surtout beaucoup de marijuana. Ça l'a affecté. Il avait subi des sévices avant ça, vers l'âge de huit ou neuf ans. Je ne l'ai su que beaucoup plus tard. J'ai vu les symptômes plus tard. Après notre séparation, je suis restée pour mes enfants, mais nous ne nous entendions pas bien. Mon fils et moi ne nous entendions pas bien. Il avait une sorte de rage qui l'envahissait et il menaçait de me battre. Pendant longtemps, je le disais à mon mari et lui me répondait : « Tout ira bien ». Il ne me croyait pas.

Puis un jour, mon mari était à la maison et mon fils a eu une crise. Ça n'était jamais arrivé devant mon mari. Cette fois, mon mari était à la maison mais il n'a rien fait, ni pour me défendre ni pour arrêter mon fils. Je ne me suis plus sentie en sécurité à la maison. Il n'y avait plus grand-chose entre mon mari et moi, nous nous éloignons l'un de l'autre depuis des années. Alors, je n'avais plus de raison de rester à la maison.

Quand je suis partie de chez moi, mon frère m'a demandé si je retournerais à Resolute. Je n'y voyais pas de raison et je n'avais pas envie d'y retourner. Resolute me rappelait des moments sombres, beaucoup de beuveries, quand le bar était ouvert et qu'il y avait beaucoup de disputes, trop d'abus; c'était un passé sombre et je ne voulais pas y retourner. Puis, un an plus tard, mon frère me l'a redemandé. À ce moment, le Seigneur me disait : « Il est temps de retourner à la maison. » « Non, non pas encore, je ne suis pas prête. » Je m'obstinais avec Dieu. « Je ne suis pas prête. Je ne veux pas faire face à tous les vieux problèmes. » Mon frère m'a appelé et demandé : « Quand reviendras-tu ? »

« Ouais, je crois que c'est le temps d'y retourner, de rentrer à la maison ». J'étais enfin prête à y aller, à rentrer à la maison, à faire face à tout mon passé. Alors en juillet 2009, je suis retournée à Resolute.

C'était bien de revoir tout le monde...en surface. Mais à l'intérieur de moi, j'étais terrifiée...revoir tous les gens avec qui j'avais fait la fête, avec qui je m'étais droguée, avec qui j'avais eu des partouzes et ce genre de chose qui arrive quand on est très saoul ou très défoncé. J'avais peur de leur faire face. J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai pris le temps de ressentir... Eux aussi ont des blessures, comme moi.

Ils ont besoin des séances de guérison, comme moi. J'en ai fait beaucoup. J'ai beaucoup prié. J'ai eu plusieurs séances en tête-à-tête avec des prêtres. J'ai compris qu'il y avait un grand besoin pour ça ici. Avant, c'était un endroit très sombre, mais maintenant, j'y vois la lumière parce que ma perception a changé. Ils ont besoin de moi, je le vois.

Quand j'habitais encore à Barrie, j'allais à des conférences, des conférences sur la guérison, des trucs du genre, j'ai appris à prier pour les gens et à les aider. Et pendant que j'étais à Barrie, avant que j'aie quitté mon mari, j'allais à l'église où ils enseignaient l'accompagnement pastoral. J'ai suivi les cours pendant trois ans et ça m'a beaucoup aidée. J'ai guéri plus en profondeur, mes souffrances émotionnelles. J'ai appris à faire face au tyran dans ma tête et lui dire : « Tu n'as plus aucun pouvoir sur moi. Je te pardonne et te libère. »

Je me suis rendu compte que d'autres ont besoin de ça. Resolute en a grandement besoin. Et quand je suis arrivée ici, je ne savais pas où commencer... c'est accablant. Je commence où? Tant de gens sont blessants, tant de gens ont été blessés et ceux qui ont été blessés, blessent à leur tour.

Pour que ça change, il faut éduquer les gens. Mais, beaucoup ne sont pas prêts à faire face à leur passé. Je commence donc par les jeunes. Avec mon emploi actuel, j'ai la liberté de parler aux étudiants. Je leur parle de la guérison et même de Jésus. Je leur dis qu'Il peut les guérir. On peut prier parce que pour aider les autres, j'utilise la prière, j'ai cette liberté. C'est un début; c'est un début pour changer les mentalités et changer les vies, à Resolute.

Question 3 : Pensez-vous que les enfants de Resolute ont des problèmes de confiance en eux?

Absolument. C'est un cercle vicieux qui se perpétue comme ce que nous avons vécu; ceux qui ont mal font mal. Ils ont été profondément blessés. Les jeunes voient...pas tous les jeunes, il est vrai. Certains voient encore leurs parents souffrir, se faire du mal et ils sont blessés à leur tour. Ils deviennent vulnérables aux prédateurs. J'appelle les pédophiles des « prédateurs ». Ils sont blessés par ces prédateurs et cela leur enlève leur confiance parce qu'ils ont honte.

Grâce à l'expérience que j'ai eue et à la formation que j'ai suivie, je comprends leurs actions. Dans la façon dont il se comporte, je vois la colère qu'ils portent en eux. Je sais qui a subi des sévices et qui a été épargnés. Pour certains, je le sais de source sûre. Ce n'est pas toujours les jeunes qui me le disent, parfois c'est leur frère, leur sœur, leur tante ou leur mère. Je sais ainsi qui a été agressé.

Plusieurs ne s'en souviennent pas; il y a beaucoup de jeunes en colère qui ne savent pas qu'ils ont été agressés. Ils étaient très jeunes, parfois encore bébés. Dans la culture inuite, on doit honorer et respecter nos aînés, ceux qui sont plus vieux que nous. Quand la personne en qui l'on a confiance nous fait du mal, comment réagissez-vous à cela? Ils doivent apprendre qu'ils ont des limites. L'école doit intervenir, les éduquer.

Question 4 : Que souhaitez-vous pour la prochaine génération?

Je souhaite fortement et je prie pour que la prochaine génération, celle des jeunes de dix, onze, douze ans et moins, ces jeunes que ne sont pas encore actifs sexuellement. Parce qu'ils commencent plus tôt quand ils ont subi des sévices, ils deviennent actifs sexuellement à un jeune âge. Je leur souhaite de rester purs, de s'abstenir des relations sexuelles, de ne pas faire de drogue, de ne pas boire et de profiter de leur vie d'enfant, d'enfant heureux.

Qu'ils deviennent matures et surs d'eux-mêmes et qu'ils connaissent leurs limites, qu'ils apprennent à arrêter les gens qui les attirent dans le mauvais chemin ! Mais surtout, qu'ils comprennent leurs limites. Il n'y a pas assez de limites ici.

Tant que je suis en vie, je peux parler et respirer. Je peux leur montrer, je peux leur parler. Il faut choisir le bon moment. Il y a un moment pour tout. Si vous ne choisissez pas le bon moment, ils vont se refermer. Ça fait trois ans, deux ans et demi, que je suis ici et c'est pour moi un moment d'essais et d'erreurs. Je réapprivoise cette communauté, et ils font de même avec moi. J'ai beaucoup changé depuis que je suis partie. Ils découvrent que je n'ai pas l'intention de leur enlever quoi que ce soit !

Je ne veux pas leur faire de mal; je risque de les gifler une fois de temps en temps, c'est un mauvais mot dans le Sud, mais gifler vaut mieux que de les laisser...souffrir toute leur vie, sur le mauvais chemin. Ce n'est pas une gifle physique, c'est une gifle spirituelle ou émotionnelle. Dès qu'ils sauront que je suis ici pour leur bien et pas pour leur faire du mal, j'ai espoir qu'ils auront confiance en moi, surtout les parents, pour que j'aide à l'éducation de leurs enfants.

Question 5 : Comment s'est déroulée la semaine de guérison à Inukjuak?

C'était génial! Quand j'ai su que nous allions prendre l'avion et retourner à Inukjuak pour la semaine de guérison, ça a été une des meilleures nouvelles parce que les gens qui ont été déplacés ont été si détruits, si blessés. Ils ont besoin de commencer leur guérison. Et leurs enfants ont besoin de voir ça. Les enfants souffrent aussi. Alors, quand nous sommes allés à Inukjuak, c'était extraordinaire. Quand nous avons atterri, l'agent de bord a dit qu'il y aurait des joueurs de cornemuses. C'était incroyable!

En ouvrant les portes, nous les avons entendues, il y avait de l'électricité dans l'air et c'était génial. Nous avons décidé de laisser sortir la doyenne d'abord; c'était Rynee Flaherty l'aînée de tous. Puis, les autres aînés sont sortis. Elle ne comprenait pas tout à fait ce qui se passait, elle n'avait pas entendu les joueurs de cornemuses. Mary, sa fille, était avec elle. Lorsqu'elles ont mis le pied dehors, elles ont entendu les cornemuses et elles ont eu la chair de poule. Nous l'avons tous ressenti. Les larmes ont commencé à couler. Nous savions que toute la communauté était là pour nous accueillir. C'était grandiose. C'est à ce moment-là, je crois, que j'ai senti la famille. J'ai senti que j'avais plus que cette petite communauté et que malgré toutes les années passées, j'étais unie à ma famille d'Inukjuak. Ils nous aimaient vraiment, ils avaient préparé tout ça pour nous.

Une autre chose merveilleuse que nous avons faite a été de retourner sur le lieu où le bateau nous a embarqués et d'y prier, de lâcher-prise sur ce passé parce que c'est à ce moment-là que toutes nos épreuves ont commencé. Lâcher-prise. Quand Lizzie Amagoalik m'a dit... quand nous étions sur le bateau, il y avait de la brume tout autour ...lorsqu'ils nous ont embarqués c'était aussi brumeux. Un courant électrique m'a traversé, comme un signe de Dieu, c'était un moment de guérison, c'était extraordinaire !

Quand ils ont présenté les excuses à Inukjuak avec le ministre Duncan, je l'ai entendu aux nouvelles. J'étais restée à la maison. J'écoutais la radio et j'ai senti cette vague d'énergie. J'ai tellement pleuré et j'ai dit : « Merci Seigneur, ils l'ont fait. Ils se sont excusés!» Et mon oncle

Simeonie était encore en vie et il a entendu les excuses. Il faisait partie de ceux qui ont été envoyés à Inukjuak.

Dora aussi était là, c'était extraordinaire. Une autre chose que j'ai trouvé remarquable; la semaine suivante, le premier ministre était à Resolute. Il était venu pour parler aux militaires et les encourager. Mais il a fait un effort spécial pour rencontrer les gens déplacés, en privée. Et il s'est excusé personnellement. Je me suis sentie très privilégiée et honorée qu'il ait pris le temps de le faire. Je l'appelle mon ami maintenant. Pas devant lui! En fait, oui, peut-être l'ai-je dit une fois devant lui! Parce qu'il a su être humble, surtout avec les gens de Resolute.

J'étais contente que Larry soit là, cette journée là. Il était dans le même hôtel ou nous allions nous rencontrer et je l'ai appelé : « Tu dois venir avec nous. Le premier ministre va nous rencontrer, nous, les gens qui ont été déplacés!» Au début, il était plutôt bougon puis il s'est joint à nous. Quel privilège d'avoir toute la famille réunie pour cet évènement!

Je suis surtout heureuse que l'on puisse en parler. Nous commençons à partager nos histoires et il y en a beaucoup. Il y a eu beaucoup trop d'alcool, de drogue, de sexe... trop de ces choses dans ma vie, et même dans celle de ma mère. Je suis contente que mes enfants n'aient jamais eu à être exposés à tout ça, mais d'un autre côté, ils ne connaissent pas leur famille. Ils habitent à Barrie.

Je suis privilégiée et honorée de partager mon expérience; ça aurait pu être plus. Je veux que les gens sachent. Tout ceci est réel, c'est plus qu'une histoire. Tous les gens de Resolute sont concernés à leur manière, surtout mes cousins... Même s'ils sont nés ici ou après la relocalisation, je veux qu'ils sachent que ça fait partie de leur vie. S'ils ont de la colère en eux et qu'ils ne savent pas d'où elle vient, l'une des racines de cette colère est cet évènement. Il y a eu beaucoup de colère et de peur ici. Ça les concerne tous et ils doivent parler de leurs sentiments. Ils doivent partager leurs expériences. Ils doivent dire qui ils sont, et nous écouter et écouter leurs parents. Je suis contente que plusieurs aient eu la chance de parler... mais je suis triste que mon père ne l'ait jamais eue.